

**TCHITCHERINE RÉSISTE AUX DÉCISIONS DU
POLITBURO : L'ATTITUDE DE LA DÉLÉGATION
SOVIÉTIQUE À LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE EST-
ELLE UN EXEMPLE DE PRISE D'INITIATIVE ? (UNE
ÉVALUATION DU POINT DE VUE DE LA TURQUIE)
CHICHERIN RESISTS POLITBURO DECISIONS: IS THE
ATTITUDE OF SOVIET DELEGATION AT THE LAUSANNE
CONFERENCE AN EXAMPLE OF TAKING THE INITIATIVE?
(AN EVALUATION IN THE PERSPECTIVE OF TURKEY)**

MUSTAFA KOÇ*

Résumé

Pendant la Conférence de Lausanne, alors qu'on tentait d'établir un nouveau système de relations internationales, - et au moment de la conférence -, quelle a été l'approche du ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique Tchitcherine vis-à-vis des décisions du Politburo du Parti communiste de l'Union soviétique ? Cette question est la principale problématique de cette étude. Méthode de recherche : étude de cas ; la source principale est les documents consultés via Archives d'Etat russe pour l'histoire sociale et politique (*RGASPI*). La réponse au problème a été construite à partir des procès-verbaux/protocoles du

* *Candidate au doctorat*, Université d'Istanbul, Institut des sciences sociales, Département d'histoire, Istanbul/Turquie. (mustafa_koc@yahoo.com, **ORCID ID:** 0000-0001-6441-6273). This article was presented orally between October 20-22, 2022 in the event named International Congress on Justice organized in Ankara. *Multidisipliner Çalışmalar*, vol I, (edited by Mustafa Çakır), Istanbul: Legal Yayıncılık, 2022, pp. 137-148.

Politburo et de la correspondance entre les Commissariats du peuple. L'orientation du sujet est basée sur le concept d'initiative. Par conséquent, cette étude est un sous-titre des demandes/ouvrages du Soviet pour que les bolcheviks soient acceptés dans la politique européenne - en tant que puissance politique - et l'accent principal est limité à la défense de Tchitcherine à Lausanne (légitimité/idéologie soviétique aux acteurs internationaux et elle-même au Politburo, qui pense que l'initiative ne doit pas être prise à la conférence sans l'approbation du Comité central). La deuxième perspective se concentre sur le cours des relations soviéto-turques à travers la dynamique et les attentes fondamentales de la diplomatie soviétique. Les résultats montrent que la délégation soviétique n'a pas réussi à mettre en scène la transformation économique, politique et sociale de la Russie lors de la conférence, que les différences entre le discours diplomatique du Politburo et les objectifs de Tchitcherine n'incluaient pas l'attente d'une Turquie conforme à la politique étrangère soviétique, et que Tchitcherine a répondu aux accusations de défaite en politique intérieure en dévalorisant les réalisations turques. En outre, l'analyse des matériaux soutient l'hypothèse de base selon laquelle la remarque de Tchitcherine à la conférence « *la diplomatie ou l'Armée rouge* » était basée sur un état de défense - et d'initiative - sans gains.

Mots-clés : Tchitcherine, Politburo, Conférence de Lausanne, Turquie.

Abstract

The question "How did the Soviet Union Foreign Minister Chicherin's approach to the decisions of Politburo of the Communist Party of the Soviet Union develop during the process of the Lausanne Conference and at the time of the Conference, during which a new international relations system was tried to be established" is the main problem of this study. Method of the study is case analysis, while its main source is the documents accessed through Russian State Archive of Socio-Political History (*RGASPI*). The answer to the problem was constructed with Politburo minutes/protocols and the correspondence between People's Commissars. The subject was discussed through the concept of initiative. Therefore, the study is a subtitle of the demands/works of Soviets to be accepted in the European politics of Bolsheviks - as a political power- and the main focus is limited only to Chicherin's defence (of the Soviet legitimacy/ideology to international actors, and of himself against the Politburo which thought that the initiative should not be taken at the conference without the approval of Central Committee) in Lausanne. The second perspective discusses the course of Soviet Union-Turkey relations through the basic dynamics and expectations of Soviet diplomacy. The results show that the economic, political and social transformation of Russia was not told dramatically by the Soviet Committee at the conference, the differences between Politburo's diplomatic discourse and Chicherin's goals did not include a Turkey compatible with Soviet foreign policy; on the contrary, they show that Chicherin responded to the defeat accusations he faced in domestic politics by devaluing Turkish gains. In addition, the analysis of materials supports the basic assumption that Chicherin's expression

Chicherin Resists Politburo Decisions: Is the Attitude of Soviet Delegation at The Lausanne Conference
an Example of Taking the Initiative? (An Evaluation in The Perspective of Turkey)

"*either diplomacy or the Red Army*" related with the conference was based on defence without gain –and taking initiative.

Key Words: Chicherin, Politburo, Lausanne Conference, Turkey.

Introduction

« Commissaire du peuple aux affaires étrangères de la RSFSR (1918-1930) Gheorghii Vassilievitch Tchitchérine occupe une place particulière dans l'histoire de la diplomatie soviétique. Son père était un diplomate à l'ambassade de Russie à Paris. Il a étudié à l'université de Saint-Petersbourg sous la direction du célèbre professeur Petra Zhitsky et a obtenu son diplôme en 1897, à l'âge de 25 ans. La même année, il entre au ministère des affaires étrangères en tant que sous-officier.¹ Craignant la politique d'arrestation du régime tsariste, il se réfugie à Berlin en 1904. Au cours des neuf années suivantes, il a voyagé en Autriche-Hongrie, en France, en Belgique, en Hollande et en Angleterre. Le 7 août 1917, il est arrêté par l'administration britannique. Son arrestation a provoqué une crise diplomatique entre la Russie soviétique et la Grande-Bretagne. Il est retourné en Russie en janvier 1918 après que des restrictions de visa aient été imposées à la Grande-Bretagne. La remarque du vice-ministre des affaires étrangères Ivan Zalkind Pas de Tchitchérine, pas de visa était très populaire à l'époque. Dans ses premières années en tant que commissaire aux affaires étrangères, il a travaillé sous la supervision de Vladimir Ilitch Lénine. »²

La littérature russe sur Tchitchérine et la politique étrangère soviétique est assez riche. En particulier, les Archives de Politique Extérieure de la Fédération de Russie (AVPRF) et les Archives d'Etat

¹ Evgeny M. Chossudovsky, « Lenin and Chicherin: The Beginnings of Soviet Foreign Policy and Diplomacy », *Journal of International Studies* 3, n° 1, 1974, p. 2. ; Robert M. Hodgson, « George Chicherin », *The Slavonic and East European Review* 15, n° 45, 1937, p. 698-699.

² Richard K. Debo, « The Making of a Bolshevik : Georgii Chicherin in England 1914-1918 », *Slavic Review* 25, n° 4, 1966, p. 652. ; Telli Korkmaz, « Türk-Sovyet İlişkilerinde G. V. Çiçerin ve Ermeni Meselesi », *Belleten* 80, n° 288, 2016, p. 619-638.

russe pour l'histoire sociale et politique (RGASPI) fournissent des données originales et complètes. Le fonds 0421 (à Tchitcherine), le fonds 5 (à Lénine), le fonds 17 (Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique) et le fonds 558 (à Staline) ressortent de l'analyse de la Conférence de Lausanne. Dans la partie publication de la littérature, les documents de politique étrangère de l'URSS³ contenant les télégrammes, rapports et notes de service des missions soviétiques dans Turquie et Son oeuvre le détroit de la mer Noire et les relations Soviet-turques de Borkov-Ilyin (1917-1923)⁴ sont remarquables. Le livre « *La Russie soviétique et ses voisins* », écrit par Robert Page Arnot et Jerome Davis peu après la conférence, est encore précieux.⁵ Dans la littérature turque, l'article de Nigar M. Cengiz intitulé *Straits Issue à la Conférence de Lausanne selon des sources russes* est l'une des études les plus récentes.⁶ En outre, l'ouvrage *La Russie et les détroits de la mer Noire (XVIIIe - XXe siècles)* de l'Institut d'histoire russe de l'Académie des sciences de Russie analyse les relations des puissances européennes

³ Документы внешней политики СССР, Том IV (19 марта 1921 г./31 декабря 1921 г.), Москва 1960. ; Документы внешней политики СССР, Том V (1 января 1922 г./19 ноября 1922 г.), Москва 1961.

⁴ Александр Васильевич Борков- Александр Владимирович Ильин, « Черноморские проливы и советско-турецкие отношения в 1917-1923 гг. », Известия высших учебных заведений 327, n° 9, 2014, с. 36-47.

⁵ Robert Page Arnot-Jerome Davis, *Soviet Russia and Her Neighbors*, New York : Vanguard Press, 1927.

⁶ Nigar Maharramova Cengiz, « The Straits Question at The Lausanne Conference », *Recent Period Turkish Studies*, n° 36, 2019, p. 179-198.

entre elles et avec la Turquie, ainsi que l'impact de ces facteurs sur le régime du détroit de la mer Noire.⁷

Photographie 1. Gênes, Gheorghii Vassilievitch Tchitcherine⁸



⁷ Россия и черноморские проливы XVIII-XX столетия, (Редактор : Нежинский Леонид Николаевич-Игнатъев Анатолий Венедиктович), Москва : Международные отношения, 1999.

⁸ *Bibliothèque nationale de France*, département Estampes et photographie, EI-13, Rol, 73526, (Central News [Image fixe] : Photographies de l'Agence Rol / Image de presse), Avril 1922.

1. « La diplomatie ou l'armée rouge ! »

Le 2 novembre 1922, lors des célébrations du 5e anniversaire de la révolution d'octobre, Tchitchérine a annoncé le début d'une nouvelle ère dans la politique étrangère soviétique : « *Ce n'est pas une coïncidence si le cinquième anniversaire de la révolution d'octobre a été le moment où la flotte rouge a été recrée. Sans la flotte, il est impossible de communiquer avec le monde. L'océan, ce sont les routes du monde, le commerce mondial, la connexion directe avec les continents les plus éloignés, les relations économiques établies avec tous les peuples du monde. La reconstruction de la flotte rouge est notre premier pas sur les routes maritimes mondiales. Et c'est comme si, à ce moment historique, l'histoire avait délibérément placé devant nous et les autres gouvernements la tâche de résoudre le problème des détroits.* »⁹

Mais l'éloquence de Tchitchérine fut vaine. La politique réelle avait une autre tendance. L'admission des Soviétiques dans la politique européenne- en tant que nouvelle puissance selon la définition du parti communiste- était une question sans arrière-plan théorique.¹⁰ La Grande-Bretagne et la France, qui étaient entrées en guerre ostensiblement pour restaurer l'intégrité territoriale de la Belgique et pour arrêter l'agression allemande, étaient loin des attentes de 1914.¹¹ Les Alliés tentent de résoudre des problèmes chroniques tels que le chômage élevé et l'inflation croissante. En outre, il y avait les problèmes

⁹ Георгий Васильевич Чичерин, Статьи и речи по вопросам международной политики, Москва 1961, с. 236.

¹⁰ Двенадцатый съезд Российской коммунистической партии (большевиков), (17-25 апреля 1923 года), Москва 1968, р. 773.

¹¹ Sean McMeekin, *The Russian Origins of the First World War*, Cambridge : Belknap Press, 2011, p. 200-218.

pressants supplémentaires des dettes étrangères de la Russie tsariste et le sort des prêts aux citoyens tsaristes.¹² Tchitchérine a expliqué la position sensible de l'Union soviétique dans la politique internationale par les mots « *La conférence de Lausanne exige la prudence.* »¹³

Photographie 2. Conférence de Gênes, Piazza dell'Annunziata, Tchicherine quittant la conférence¹⁴



Outre le front de l'Entente, les relations turco-soviétiques se dégradent également. La politique soviétique sur le Turkestan a conduit

¹² Москва-Рим : Политика и дипломатия Кремля (1920-1939), Москва 2002, с. 63.

¹³ Политбюро и церковь (1922-1925 гг.), (Редактор : Покровский - Петров), кн. 1, Москва 1997, с. 263-264.

¹⁴ *Bibliothèque nationale de France*, département Estampes et photographie, EI-13, Rol, 73556, (Photographies de l'Agence Rol / Image de presse), 1922.

le gouvernement d'Ankara à mettre en doute la sincérité soviétique.¹⁵

Bien que la révolution communiste en Turquie ne soit pas une priorité de la diplomatie bolchevique, c'est un désir qui ne peut en être séparé. Cependant, le socialisme ne faisait pas partie des fondements intellectuels de la lutte nationale, et la société turque et les cadres dirigeants n'avaient pas de problème avec le marché libre.¹⁶ En outre, Ankara a interprété comme une intervention les recommandations soviétiques de poursuivre le mouvement vers Constantinople et de ne pas signer le traité de paix turco-grec lors des pourparlers de la Grande Assemblée nationale turque avec les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie à Mudanya (octobre 1922). En août 1922, des représentants de l'Internationale communiste -malgré toutes les objections- se rendent en Turquie pour assister au congrès du parti communiste, ce qui entraîne la suspension de l'exportation de marchandises soviétiques vers la Turquie.¹⁷ En outre, le Politburo considère l'entrée de la Turquie dans la Société des Nations comme hostile à la Russie soviétique.¹⁸

¹⁵ Geoffrey Wheeler, *The Modern History of Soviet Central Asia*, New York : Frederick A. Praeger Inc., 1964. ; Jeremy Robert C. Smith, « *The Bolsheviks and The National Question 1917-1923* », (Université de Londres, thèse), 2016. ; Jeff Sahadeo, *Russian Colonial Society in Tashkent, 1865-1923*, Indiana University Press, 2010. ; Olaf Caroe, *Soviet Empire: The Turks of Central Asia and Stalinism*, London : Macmillan, 1967. ; Branko-Svat Soucek, *A History of Inner Asia*, Cambridge University Press 2000.

¹⁶ Tevfik Çavdar, *Türkiye Ekonomisinin Tarihi (1900-1960)*, Ankara : İmge, 2003, p. 148-149.

¹⁷ Aleksandr Kolesnikov, *Atatürk Dönemi Türk Rus İlişkileri*, Ankara : ATAM, 2010, p. 31-32.

¹⁸ Procès-verbal du Politburo, n° 27, (21 septembre 1922), point 5. *RGASPI*, f. 17, op. 3/313.

Dans ses mémoires, Tchitchérine affirme que les préparatifs de la conférence par les diplomates soviétiques ont été planifiés directement par Lénine : « *Après mon retour de l'étranger à l'automne 1922, je suis resté à Moscou pendant 6 semaines. Le sujet principal était la Turquie, la conférence de Lausanne était préparée. Avec la participation animée de Vladimir Ilyich, le programme que nous avons défendu à Lausanne a été discuté et adopté. C'était sa dernière contribution majeure à notre politique internationale.* »¹⁹ Le 27 octobre, dans une interview avec Farbman, correspondant du British Observer et du Manchester Guardian, Lénine résume la position soviétique sur le détroit: « *Tout d'abord, pour répondre aux ambitions nationales de la Turquie. Deuxièmement, il prévoit la fermeture du détroit à tous les navires de guerre en temps de paix et en temps de guerre. Il s'agit d'un intérêt commercial urgent, non seulement pour ceux dont les territoires sont directement adjacents aux détroits, mais aussi pour toutes les autres puissances. Troisièmement, notre programme concernant les détroits consiste en une liberté totale de navigation commerciale.* »²⁰ Une autre préparation soviétique pour la conférence est le projet communiste des Balkans.²¹ Ce projet de Tchitchérine a également été exprimé au parlement bulgare le 29 novembre 1922. Le groupe parlementaire du Parti communiste bulgare (Gabrowski, Lukanov, Markowski) déclare dans sa motion de censure

¹⁹ Чичерин, Статьи и речи по вопросам международной политики, с. 284.

²⁰ Patrick L. Condren, « *The Soviet Union and conference diplomacy : A study of Soviet attitudes and policy towards international conferences in the period 1933-1939* », (Université de Glasgow, thèse), 1973, p. 22-30.

²¹ Procès-verbal du Politburo, n° 38, (30 novembre 1922), point 21. RGASPI, f. 17, op. 3/324.

que l'adoption d'une politique impérialiste entraînerait la Bulgarie dans une nouvelle guerre ; que l'unification des peuples balkaniques dispersés dans les Balkans et la solution des problèmes de la Thrace, de la mer Égée et des détroits ne sont possibles que par le biais du Soviet fédératif balkanique qui sera créé sous les auspices du Grand Soviet russe.²²

Le gouvernement soviétique souhaitait que les républiques socialistes soviétiques de Russie, d'Ukraine et de Géorgie soient représentées de manière indépendante à la conférence. Lorsque cette demande est rejetée, le gouvernement soviétique accepte une participation limitée pour protéger ses intérêts dans la mer Noire.²³ L'ambassadeur russe Aralof a même demandé à İsmet Pacha de s'efforcer de faire en sorte que la Russie, qui n'avait été invitée qu'à la session sur les détroits, puisse participer à toutes les négociations de la Conférence de Lausanne.²⁴ En conséquence, la délégation soviétique unie est arrivée à Lausanne le 1er décembre 1922. Ayant l'impression d'être isolé de tous côtés, Tchichérine contacte İsmet İnönü et lui demande de soutenir ses thèses visant à limiter le pouvoir de la Turquie sur le détroit et à ouvrir un passage de la mer Noire à la Méditerranée

²² Под знаменем Октября (25 октября -7 ноября- 1917 г. / 7 ноября 1923 г.), Том II, Великая Октябрьская социалистическая революция и революционное движение в Болгарии, Москва 1981, с. 554-555.

²³ Двенадцатый съезд Российской коммунистической партии (большевиков), с. 833.

²⁴ Sabahattin Selek, *İsmet İnönü Hatıraları*, Ankara 2009, p. 318

pour les navires militaires soviétiques : «*N'autorisez pas les navires de guerre ; si vous le faites, vous êtes contre nous comme Damad Ferid.*»²⁵

2. Le Politburo s'attend à ce que Tchitchérine honore le télégramme précédent !

Lors de la première réunion de la Commission du détroit, le 4 décembre 1922, tous les États participant à la conférence décrivent la question du détroit comme un « *problème stratégique grave.* » Tchitchérine, qui n'a pas reçu le soutien qu'il attendait de la délégation turque concernant l'interdiction du passage des navires de guerre étrangers vers la mer Noire, suggère au Politburo d'envoyer un fonctionnaire à Ankara pour faire pression sur Mustafa Kemal sur la question du détroit. Le 7 décembre 1922, le Politburo accepte la proposition et informe le Commissariat du peuple aux affaires étrangères qu'une note doit être envoyée au gouvernement d'Ankara.²⁶

²⁵ Gözde Somel, « *Soviet Policy Towards Turkey 1920-1923* », (Université technique du Moyen-Orient, thèse), 2016, p. 255-256.

²⁶ Procès-verbal du Politburo, n° 39, (7 décembre 1922), point 1. *RGASPI*, f. 17, op. 3/325.

Photographie 3. Lausanne, Tchitcherine quitte la conférence²⁷



Pendant les négociations de Lausanne, il est clair que les intérêts de la Grande-Bretagne et de la Russie sont en conflit.²⁸ Toutefois, contrairement au passé, cette fois-ci, les rôles de la Russie et des puissances occidentales dans l'équation ont changé. Alors que la Grande-Bretagne défendait la liberté des détroits, la Russie soutenait que les détroits devaient être fermés. Il convient de noter que si la Grande-Bretagne tente d'empêcher la flotte russe de passer de la mer Noire à la Méditerranée, elle est favorable à un contrôle strict des

²⁷ Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, EI-13, Rol, 79994, (Photographies de l'Agence Rol / Image de presse), 4 décembre 1922.

²⁸ Sevtaç Demirci, « *The Lausanne Conference: The Evolution of Turkish and British Diplomatic Strategies (1922-1923)* », (École d'économie et de sciences politiques de Londres, thèse), 1997, p. 99.

détroits. En effet, sachant que la flotte soviétique de la mer Noire n'avait aucune mobilité, les Britanniques n'avaient aucune raison de craindre une infiltration soviétique en Méditerranée.²⁹ Tchitchérine était également conscient de cela : « *La conférence a pris le caractère d'un duel anglo-russe... Toute la politique des puissances alliées est menée par l'Angleterre seule. La Roumanie est devenue l'arme de la Grande-Bretagne dans les Balkans, mise en avant par la Grande-Bretagne pour briser notre système dans la mer Noire fermée. La Yougoslavie et la Bulgarie montrent ouvertement leur réticence à s'opposer à nous... Les Turcs vacillent, cèdent peu à peu, arrivent peu à peu à un accord forcé. Seule la Russie s'oppose à la politique agressive des Britanniques.* »³⁰

Le Politburo est d'avis que Tchitchérine ne doit pas prendre d'initiatives sans l'approbation du Comité central.³¹ Tchitchérine a utilisé la conférence comme un forum pour promouvoir les idées de la révolution socialiste et de la libération nationale, en particulier la libération des peuples d'Asie et du Moyen-Orient.³² Il ne serait pas faux de dire que Tchitchérine, qui n'a pas pu obtenir de gains concrets lors de la conférence, s'est senti sous pression. Dans sa lettre à Staline datée du 19 décembre 1922, il partage l'avis de ce dernier sur la puissance militaire en tant qu'instrument dans les relations internationales: « *Nous avons l'ambition d'établir la sécurité de la côte de la mer Noire et*

²⁹ Чичерин, Статьи и речи по вопросам международной политики, с. 175.

³⁰ Hormach Irina Alexandrovna, « Soviet Russia at the Lausanne Conference on the Settlement of the Situation in the Middle East (1922-1923) », *Modern and Contemporary History*, n° 2, 2019, p. 76-79.

³¹ Procès-verbal du Politburo, n° 40, (14 décembre 1922), point 2. RGASPI, f. 17, op. 3/326.

³² Чичерин, Статьи и речи по вопросам международной политики, с. 176.

d'avoir le chemin de fer de la Chine orientale entre nos mains. Nous avons besoin de l'Armée rouge pour tout résoudre, ou nous devons nous défendre avec des combinaisons diplomatiques et les bonnes relations internationales. »³³

Photographie 4. Lausanne, Tchitcherine et Vorovsky³⁴



Il faut noter que Tchitchérine n'était pas seul sur ce point. Les mêmes jours, İsmet Pacha, dans son télégramme à Ankara, déclare que les négociations n'ont pas abouti et que l'armée doit maintenir sa

³³ Москва-Берлин : политика и дипломатия Кремля, (1920-1941), Том 1, Москва 2011, с. 100.

³⁴ *Bibliothèque nationale de France*, département Estampes et photographie, EI-13, Rol, 79995, (Photographies de l'Agence Rol / Image de presse), 5 décembre 1922.

position de guerre.³⁵ En particulier, lors de la dernière réunion de la Commission du détroit, Tchitchérine a rejeté le projet d'accord en déclarant que « *le projet d'accord proposé est inacceptable pour la Russie.* » Les puissances de l'Entente ont compris que Moscou ne signerait pas l'accord en raison de l'attitude de Tchitchérine. Cependant, le fait que la délégation soviétique soit restée à Lausanne jusqu'au dernier moment a été réalisé grâce à l'initiative prise par Tchitchérine. Le 25 janvier 1923, le Politburo décide que la délégation doit liquider les négociations à Lausanne et partir (immédiatement) pour Moscou,³⁶ et la même décision est répétée le 2 février 1923.³⁷ Après l'arrivée de la délégation à Moscou, il a été décidé que Tchitchérine préparerait un brochure sur la Conférence de Lausanne, qui serait traduite dans toutes les langues orientales et distribuée.³⁸ Le 23 avril 1923, n'ayant pas été invitée à la reprise de la conférence, l'administration soviétique exige que la délégation à Lausanne quitte la conférence. Il serait approprié d'évaluer cette demande comme la fin de la représentation soviétique.³⁹ C'est surtout l'assassinat du délégué Vorovsky le 10 mai 1923 qui a mis à l'ordre du jour le retrait soviétique de la Conférence de Lausanne. La politique soviétique était également tendue. Selon Tchitchérine, il fallait attendre les résultats de la conférence: « *Nous participerons à la*

³⁵ *Archives d'Etat du Premier Ministère*, (BCA), f. 30-10-0-0, 218-472-22/400-1, (21 décembre 1922).

³⁶ Procès-verbal du Politburo, n° 45, (25 janvier 1923), point 1. *RGASPI*, f. 17, op. 3/331.

³⁷ Procès-verbal du Politburo, n° 47, (2 février 1923), point 4. *RGASPI*, f. 17, op. 3/334.

³⁸ Procès-verbal du Politburo, n° 52, (1^{er} mars 1923), point 1. *RGASPI*, f. 17, op. 3/338.

³⁹ Procès-verbal du Politburo, n° 1, (3 mai 1923), point 6. *RGASPI*, f. 17, op. 3/349.

conférence jusqu'au moment où le traité sera signé, et alors, pour une raison ou une autre, nous déclarerons notre rejet du traité. »⁴⁰

Photographie 5. Tchitcherine et Vorovsky quittent la conférence⁴¹



Le gouvernement a suivi une autre stratégie. Le 16 mai, des notes de protestation sont envoyées aux puissances alliées et à la Suisse au sujet du meurtre de Vorovsky, et le 20 juin, les relations avec la Suisse sont arrêtées. Le 14 août 1923, la délégation soviétique a signé le texte de la convention avec un certain nombre de réserves, mais Moscou ne l'a pas ratifiée parce qu'elle y voyait une violation de ses

⁴⁰ Procès-verbal du Politburo, n° 5, (16 mai 1923), point 5. *RGASPI*, f. 17, op. 3/353.

⁴¹ *Bibliothèque nationale de France*, département Estampes et photographie, EI-13, Rol, 79993, (Photographies de l'Agence Rol / Image de presse), 5 décembre 1922.

droits.⁴² Le plus grand signe de mécontentement à l'égard du traité fut sans aucun doute le refus soviétique d'accepter l'invitation de la Société des Nations à convoquer une commission consultative et technique sur les communications et le transit.⁴³ Tchitchérine, qui a mentionné que la Turquie a mené une politique passive au début de la conférence et a décrit İsmet İnönü comme « *un homme sourd et muet sans qualités diplomatiques* »,⁴⁴ a tenté de maintenir hors de l'ordre du jour les accusations de défaite diplomatique auxquelles il a été confronté en politique intérieure en dévalorisant les réalisations turques dans son article intitulé Conférence de Lausanne et situation internationale.⁴⁵

Conclusion

1. Les préparatifs de l'Union soviétique pour la Conférence de Lausanne ont été effectués par Lénine. Ces préparatifs constituent la dernière contribution majeure de Lénine à la diplomatie soviétique.

2. Dans le cas particulier de Tchichérine, la Conférence de Lausanne est un processus de prise d'initiative. En particulier, l'absence d'une ligne directe entre la délégation soviétique à Lausanne et Moscou n'est qu'une nécessité technique du processus. Cependant, cet exemple de prise d'initiative n'a pas donné de résultats. Parce que la diplomatie soviétique n'a pas été cohérente à la Conférence de Lausanne. À la fin

⁴² Alexandrovna, « Soviet Russia at the Lausanne Conference on the Settlement of the Situation in the Middle East (1922-1923) », p. 86-88.

⁴³ Procès-verbal du Politburo, n° 19, (27 juillet 1923), point 3. RGASPI, f. 17, op. 3/367.

⁴⁴ Somel, « *Soviet Policy Towards Turkey 1920-1923* », p. 255-256.

⁴⁵ Георгий Васильевич Чичерин, « Лозаннская конференция и мировое положение (n° 2, 1923) », *Международная Жизнь* 12, 2012, с. 19-23.

de la conférence, la délégation soviétique a approuvé les thèses britanniques, auxquelles elle s'était fortement opposée tout au long de la conférence. Par la suite, elle a déclaré qu'elle n'acceptait pas l'accord. Cependant, Tchitchérine avait basé son principal discours à la conférence sur l'idéologie communiste et le conflit d'intérêts russo-britannique. Il convient également de noter que la délégation n'a pas pu obtenir de réponses à ses questions et n'a pas été informée de l'historique au cours du processus préparatoire.

3. Le nouveau contrôle des détroits de la mer Noire ne répond pas aux attentes des Soviétiques. Les dirigeants soviétiques n'ont pas rendu Tchitchérine responsable de tout l'échec. Au contraire, d'autres raisons expliquent cet échec, comme l'absence du soutien attendu des pays des Balkans.

4. Tchitchérine a défendu Lausanne au motif que « *la grande victoire diplomatique de la petite Turquie est aussi notre victoire.* » Il ne serait pas faux de chercher les fondements de cette attitude en 1919. En fait, la question « *Devrions-nous faire de nouvelles propositions de paix ?* » a été interprétée comme un signe de faiblesse par l'administration soviétique de l'époque.⁴⁶

⁴⁶ *Lenin Collected Works*, n° 42 (October 1917-March 1923), Moscow : Progress Publishers, 1971, p. 144.

Références

- Archives d'Etat du Premier Ministère*, (BCA), f. 30-10-0-0 (Muamelat Genel Müdürlüğü)
- Archives d'Etat russe pour l'histoire sociale et politique (RGASPI)*, f.17 (Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique)
- Bibliothèque nationale de France*, département Estampes et photographie, EI-13.
- Alexandrovna, Hormach Irina. « Soviet Russia at the Lausanne Conference on the Settlement of the Situation in the Middle East (1922-1923) », *Modern and Contemporary History*, n° 2, 2019, p. 74-92.
- Arnot, Robert Page - Davis, Jerome. *Soviet Russia and Her Neighbors*, New York : Vanguard Press, 1927.
- Caroe, Olaf. *Soviet Empire: The Turks of Central Asia and Stalinism*, London : Macmillan, 1967.
- Cengiz, Nigar Maharramova. « The Straits Question at The Lausanne Conference », *Recent Period Turkish Studies*, n° 36, 2019, p. 179-198.
- Chossudovsky, Evgeny. « Lenin and Chicherin: The Beginnings of Soviet Foreign Policy and Diplomacy », *Journal of International Studies* 3, n° 1, 1974, p. 1-16.
- Condren, Patrick. « *The Soviet Union and conference diplomacy : A study of Soviet attitudes and policy towards international conferences in the period 1933-1939* », (Université de Glasgow, thèse), 1973.
- Çavdar, Tevfik. *Türkiye Ekonomisinin Tarihi (1900-1960)*, Ankara: İmge, 2003.
- Debo, Richard. « The Making of a Bolshevik : Georgii Chicherin in England 1914-1918 », *Slavic Review* 25, n° 4, 1966, p. 651-662.
- Demirci, Sevtap; « *The Lausanne Conference: The Evolution of Turkish and British Diplomatic Strategies (1922-1923)* », (École d'économie et de sciences politiques de Londres, thèse), 1997.

- Chicherin Resists Politburo Decisions: Is the Attitude of Soviet Delegation at The Lausanne Conference an Example of Taking the Initiative? (An Evaluation in The Perspective of Turkey)
- Hodgson, Robert. « George Chicherin », *The Slavonic and East European Review* 15, n° 45, 1937, p. 698-703.
- Kolesnikov, Aleksandr. *Atatürk Dönemi Türk Rus İlişkileri*, Ankara : ATAM, 2010.
- Korkmaz, Telli. « Türk-Sovyet İlişkilerinde G. V. Çiçerin ve Ermeni Meselesi », *Belleten* 80, n° 288, 2016, p. 619-638.
- Lenin Collected Works*, n° 42 (October 1917-March 1923), Moscow : Progress Publishers, 1971.
- McMeekin, Sean. *The Russian Origins of the First World War*, Cambridge : Belknap Press, 2011.
- Sahadeo, Jeff. *Russian Colonial Society in Tashkent, 1865-1923*, Indiana University Press, 2010.
- Selek, Sabahattin. *İsmet İnönü Hatıraları*, Ankara 2009.
- Smith, Jeremy Robert C.. « *The Bolsheviks and The National Question 1917-1923* », (Université de Londres, thèse), 2016.
- Somel, Gözde. « *Soviet Policy Towards Turkey 1920-1923* », (Université technique du Moyen-Orient, thèse), Ankara 2016.
- Soucek, Branko-Svat. *A History of Inner Asia*, Cambridge University Press 2000.
- Wheeler, Geoffrey. *The Modern History of Soviet Central Asia*, New York : Frederick A. Praeger Inc., 1964.
- Борков, Александр Васильевич- Ильин, Александр Владимирович. « Черноморские проливы и советско-турецкие отношения в 1917-1923 гг. », *Известия высших учебных заведений* 327, n° 9, 2014, с. 36-47.
- Двенадцатый съезд Российской коммунистической партии (большевиков), (17-25 апреля 1923 года), Москва 1968.
- Документы внешней политики СССР, Том IV (19 марта 1921 г./31 декабря 1921 г.), Москва 1960.
- Документы внешней политики СССР, Том V. (1 января 1922 г./19 ноября 1922 г.), Москва 1961.

- Москва-Берлин : политика и дипломатия Кремля, (1920-1941), Том 1, Москва 2011.
- Москва-Рим : Политика и дипломатия Кремля (1920-1939), Москва 2002.
- Под знаменем Октября (25 октября-7 ноября 1917 г./7 ноября 1923 г.), Том II, Великая Октябрьская социалистическая революция и революционное движение в Болгарии, Москва 1981.
- Политбюро и церковь (1922-1925 гг.), (Редактор : Покровский - Петров), кн. 1, Москва 1997.
- Россия и черноморские проливы XVIII-XX столетия, (Редактор : Нежинский Леонид Николаевич- Игнатъев Анатолий Венедиктович), Москва 1999.
- Чичерин, Георгий Васильевич. « Лозаннская конференция и мировое положение (n° 2, 1923) », Международная Жизнь 12, 2012, с. 19-23.
- Чичерин, Георгий Васильевич. Статьи и речи по вопросам международной политики, Москва 1961.